

Classe de 6^{ème} : « récits d'aventures »

Vingt mille lieues sous les mers, Jules Verne

Parcours de lecture pour l'étude de l'œuvre intégrale en classe de 6^{ème}

Édition retenue : Classiques abrégés de l'Ecole des Loisirs

Projet de lecture de l'OI : Comment Jules Verne, dans un roman d'aventures, parvient-il à séduire le lecteur en captant et en retenant son attention ?

Cette étude d'œuvre intégrale est conçue en deux temps disjoints ; elle est entrecoupée par l'étude d'un groupement de textes.

Premier temps : accompagnement des élèves à la lecture intégrale.

Approche didactique : lecture prospective du chap.I

Cette lecture prospective est proposée en classe de 6^{ème} avant la lecture et l'étude de l'œuvre intégrale *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne dans l'édition des Classiques abrégés de l'Ecole des loisirs. La lecture d' « un roman de Jules Verne » fait partie des œuvres recommandées sous la rubrique « Récits d'aventures » par les programmes de la classe de 6^{ème}.

→ Parcours 1 : Les enjeux du premier chapitre d'un roman d'aventures » : la mise en scène du suspense dans l'incipit :

- lecture n°1 et prospective du **chapitre I**
- **Travail d'écriture : résumé analytique du chapitre I / correction**
- **mise en place du tableau pour reconstituer la chronologie de l'histoire**
- **lecture autonome des chapitres II à IV** – p.10 à 30
- **Rendez-vous de lecture n°1** : à l'oral, les différentes étapes qui conduisent à l'identification du monstre

Deuxième temps : étude de l'OI : études transversales et explications de texte

Entre le 1^{er} et le 2^{ème} temps vient s'intercaler, le temps de la lecture de l'œuvre par les élèves, **un Groupement de textes et d'une lecture cursive** relatifs à la place et à la fonction de la figure du monstre dans le récit d'aventures en mer (problématique du professeur).

GT :

- Un extrait du poème de V. Hugo « Oceano nox » en guise d'ouverture
- Un extrait de *Moby Dick* d'Herman Melville
- Deux extraits des *Travailleurs de la mer* de V. Hugo

Lecture cursive :

La lecture intégrale de la nouvelle « *le K* » de Dino Buzzati

Approche didactique : cercle de lecture

CERCLE DE LECTURE : Analyse de la nouvelle de Dino Buzzati, « le K »

Trois directions pour compléter le carnet de lecture

I- L'entrée dans une histoire vraie et autobiographique

- un cadre réaliste : la mer, un port en bord de mer, un bateau qui ressemble à tous les bateaux avec des voiles, un pont, une poupe, le beau temps, la mer calme ...
 - des personnages qui ressemblent à des personnes : l'anniversaire, cadeau, des changements qui correspondent aux transformations de la vie, une carrière professionnelle qui évolue avec le temps, un héritage...
 - une carte d'identité : nom, prénom, âge, lieu de naissance, date de sa mort, lieu de sa mort, métier
- = **une histoire ancrée dans le réel**

II- L'irruption du surnaturel = l'entrée dans la fiction

- la malédiction qui accompagne la vision du squalo
- la personnification du squalo
 - la parole
 - des sentiments, des traits de caractère : tristesse, lassitude, sentiment de gâchis
- l'objet magique : la perle et ses vertus.

→ des éléments qui relèvent du conte merveilleux : le héros suit un parcours **initiatique** semé d'obstacles avec des adjouvants et des opposants.

→ des éléments qui relèvent de la fable : le squalo qui parle renvoie aux animaux qui parlent dans les fables de Jean de La Fontaine. Dino Buzzati critique lui aussi la société des hommes dans cette nouvelle.

III- La signification de cette nouvelle

- une nouvelle qui s'inscrit dans le genre fantastique
[le merveilleux : le surnaturel est accepté
l'étrange : le surnaturel trouve une explication rationnelle
le fantastique : hésitation maintenue entre une explication surnaturelle et une explication rationnelle.]
- une fable moderne dont il faut chercher la signification et la morale
 - la nouvelle critique la place de la rumeur et des préjugés. Il faut affronter sa vie seul sans se laisser influencer. Il ne faut pas croire tout ce qu'on nous raconte.
 - la nouvelle fait réfléchir sur le bonheur : le K représente **l'allégorie** de l'existence humaine tragique : l'homme cherche trop loin son bonheur qui est souvent à portée de main.
 - l'auteur fait réfléchir des lecteurs qui appartiennent à la société de consommation : le bonheur n'est pas toujours plus loin ni dans une consommation toujours renouvelée : on peut être très heureux avec ce qu'on a et il ne faut pas toujours chercher ce qu'on n'a pas.
 - Il ne faut pas chercher à échapper à son destin, il faut prendre notre destin en mains.

→ Ces 4 textes ainsi que la lecture cursive permettent de dégager la fonction dramatique et symbolique du monstre dans le récit.

PREMIER TEMPS

Entrer dans l'œuvre avec les élèves : lecture prospective du chapitre I

La lecture du chapitre 1 proposée ci-dessous est construite pour susciter l'envie de s'engager dans la lecture autonome des chapitres II à IV, la fin du chapitre IV permettant de lever le mystère sur la nature du monstre évoqué dans l'incipit.

➤ LECTURE PROSPECTIVE DU CHAPITRE I

Vérité ou fiction ?

Lecture de « L'année 1866 fut marquée ... » jusqu'à «... s'il existait toutefois » (p.5)

L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexpliqué et inexplicable que personne n'a sans doute oublié. Sans parler des rumeurs qui agitaient les populations des ports et surexcitaient l'esprit public à l'intérieur des continents, les gens de mer furent particulièrement émus. En effet, depuis quelque temps, plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer avec "une chose énorme", un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine.

Les faits relatifs à cette apparition, consignés aux divers livres de bord, s'accordaient assez exactement sur la structure de l'objet ou de l'être en question, la vitesse incalculable¹ de ses mouvements, la puissance surprenante de sa locomotion, la vie particulière dont il semblait doué. Si c'était un cétacé, il surpassait en volume tous ceux que la science avait classés jusqu'alors.

A prendre la moyenne des observations faites à diverses reprises, on pouvait affirmer que cet être phénoménal dépassait de beaucoup toutes les dimensions admises— s'il existait toutefois.

I- L'entrée dans un univers mystérieux

-> **l'objet du mystère** : il n'est pas clairement nommé, il est désigné par des termes imprécis souvent précédés d'un article indéfini: « un événement, un phénomène, une chose, un objet, cette apparition, cet être phénoménal ». La reprise des 2 mots de la même famille (« phénomène » / « phénoménal ») insiste sur le caractère extraordinaire de l'objet qui entre en scène à l'ouverture du roman.

-> **la description de l'objet mystérieux** :

- il est décrit par des adjectifs formés sur un radical précédé d'un préfixe négatif indiquant une impossibilité, ce qui renforce son caractère énigmatique : « inexpliqué, inexplicable, incalculable ».

- on note encore la reprise de 2 adjectifs construits sur le même radical « explic- », tous 2 précédés du préfixe –in- pour souligner l'impossibilité d'apporter une explication c'est-à-dire une solution rationnelle à l'énigme posée par cet « objet ».

¹ Texte de J. Verne : inouïe

- on relève aussi des adjectifs descriptifs qui forment un champ lexical du surnaturel : « bizarre », « surprenante », « particulière », « phénoménal ».

- Le caractère extraordinaire de « l'objet » s'applique à des caractéristiques récurrentes consignées dans « divers livres de bord » énumérées dans le 2^{ème} paragraphe : « la structure de l'objet » (« énorme », « long », « fusiforme »), sa « vitesse » et sa « puissance de locomotion » (« plus rapide qu'une baleine »), sa « vie » soulignée par la lumière « phosphorescente » qu'il produit « parfois ».

-> **un objet inquiétant** : l'effet produit par cet « objet » amplifie l'énigme à résoudre.

- en effet, cet « objet » inquiète « les populations des ports », « les gens de mer », « plusieurs navires » : on remarque ici l'utilisation systématique du pluriel pour souligner que le monde de la mer dans son ensemble s'interroge.

- les verbes utilisés pour évoquer l'effet produit par cet « objet » mettent aussi en évidence l'ampleur que prend le mystère dans « les populations des ports » : « agitaient », « surexcitaient », « étaient particulièrement émus » : les termes sont forts et de plus en plus forts (gradation sémantique) comme le soulignent les intensifs qui précèdent le second verbe (le préfixe « sur- » qui surenchérit sur le verbe précédent) et le 3^{ème} verbe (l'adverbe d'intensité « particulièrement »).

-> **l'existence de l'« objet » mise en question**

L'objet semble tellement mystérieux que son existence est mise en doute.

- Le mot « apparition » place cet « objet » **dans un univers irréel et fantomatique.**

- « Les rumeurs » qui agitent les populations renvoient cet « objet » **dans l'univers des histoires qu'on raconte mais qui ne sont pas attestées comme vraies.**

- l'imprécision sur l'identification des équipages qui ont rencontré l' « objet » (« plusieurs navires »), sur le lieu (« sur mer » !) et le moment de cette rencontre (« depuis quelque temps »), rend **impossible l'inscription de ces rencontres dans l'espace et le temps réels.** La multiplication des déterminants indéfinis crée cette imprécision.

- les scientifiques eux-mêmes sont déconcertés par cet « objet » : ils essaient en vain de ramener cet « objet » dans l'univers des phénomènes connus en le comparant à « un cétacé » ou à « une baleine » mais il « surpassait ceux que la science avait classés jusqu'alors », il « dépassait de beaucoup toutes les dimensions admises ». Il leur faut bien renvoyer ce phénomène **dans un univers inconnu de la science.**

- Le narrateur de ce début de roman intervient enfin pour semer le doute sur l'existence de cet « objet » : il prend des distances avec les rumeurs en nuancant ce qu'elles rapportent : « dont il semblait doué », « assez exactement », « s'il existait toutefois ». Le narrateur **doute de l'appartenance de cet « objet » à l'univers de la réalité.**

La mise en place insistante d'une énigme à résoudre et le doute qui s'insinue au fil des premières lignes du roman sur l'existence de l'objet de cette énigme confortent dans une certitude le lecteur : il s'apprête à lire une aventure mystérieuse et surnaturelle qui va l'entraîner dans un monde irréel et fictif.

Lecture de « Or il existait ... » jusqu'à «... de ce formidable cétacé. » (bas de la p. 5 au haut de la p. 8)

Or il existait, le fait en lui-même n'était plus niable. Le 20 juillet 1866, le steamer *Governor-Higginson* avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie. Le 23 juillet, le *Cristobal-Colomb* l'avait observé dans les mers du Pacifique. Quinze jours plus tard, à deux mille lieues de là, l'*Helvétia* et le *Shannon*, marchant à contre-bord dans cette partie de l'Atlantique comprise entre les Etats-Unis et l'Europe, se signalèrent respectivement le monstre par 42° 15' de latitude nord et 60° 35' de longitude à l'Ouest du méridien de Greenwich. Ces rapports arrivés coup sur coup émurent profondément l'opinion publique. Dans les pays d'humeur légère, on plaisanta le phénomène, mais les pays graves et pratiques, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne, s'en préoccupèrent vivement. Partout dans les grands centres, le monstre devint à la mode. On le chanta dans les cafés, on le bafoua dans les journaux, on le joua sur les théâtres.

Le 13 avril 1867, la mer étant belle, la brise maniable, le *Scotia*, appartenant au célèbre armateur anglais Cunard, se trouvait par 15°12' de longitude et 45° 37' de latitude. Il marchait avec une vitesse de treize nœuds quarante-trois centièmes sous la poussée de ses mille chevaux vapeur. A quatre heures dix-sept minutes du soir, un choc se produisit sur la coque, par sa hanche et un peu en arrière de la roue de bâbord.

Le *Scotia* n'avait pas heurté, il avait été heurté. L'abordage avait semblé si léger, que personne ne s'en fut inquiété à bord, sans le cri des soutiers² qui remontèrent sur le pont en s'écriant: "Nous coulons! Nous coulons !" Tout d'abord, les passagers furent très effrayés; mais le capitaine Anderson se hâta de les rassurer. Le *Scotia*, divisé en sept compartiments par des cloisons étanches, devait braver impunément une voie d'eau.

Le capitaine fit stopper immédiatement, et l'un des matelots plongea pour reconnaître l'avarie. Quelques instants après, on constatait l'existence d'un trou large de deux mètres dans la carène du steamer. Une telle voie d'eau ne pouvait être aveuglée, et le *Scotia*, ses roues à demi noyées, dut continuer ainsi son voyage. Après trois jours d'un retard qui inquiéta vivement Liverpool, il entra dans les bassins de la Compagnie.

Les ingénieurs procédèrent alors à la visite du *Scotia*, qui fut mis en cale sèche. Ils ne purent en croire leurs yeux. A deux mètres et demi audessous de la flottaison s'ouvrait une déchirure régulière, en forme de triangle isocèle. La cassure de la tôle était d'une netteté parfaite, et elle n'eût pas été frappée plus sûrement à l'emporte-pièce. Il fallait donc que l'outil perforant qui l'avait produite fût d'une trempe peu commune et, après avoir été lancé avec une force prodigieuse, ayant ainsi percé une tôle de quatre centimètres, il avait dû se retirer de lui-même par un mouvement rétrograde et vraiment inexplicable.

Ce dernier fait eut pour résultat que les sinistres maritimes qui n'avaient pas de cause déterminée furent mis sur le compte du monstre. Ce fantastique animal endossa la responsabilité de tous ces naufrages, dont le nombre est malheureusement considérable, et le public demanda catégoriquement que les mers fussent débarrassées à tout prix de ce formidable cétacé.

II- L'entrée dans une aventure réelle

Voici le lecteur ébranlé dans ses premières certitudes, les premières lignes de la suite du 1^{er} chapitre nous assènent que « **il existait** », ce n'était « **plus niable** » !!! Qu'on donne donc au lecteur des preuves de pareilles affirmations !

Les voici présentées par le narrateur comme :

-> **des preuves incontestables** :

² Texte de J. Verne : caliers

- la mise en place d'une chronologie rigoureuse : (voir tableau de la chronologie des événements initié dans cette lecture du 1^{er} chapitre et qui sera complété au fur et à mesure de la lecture du roman). Certaines précisions sont époustouflantes de précision : « à 4 heures 17 minutes du soir » !
- l'identification précise des nombreux bateaux qui ont croisé « le monstre » : *le Governor-Higginson, le Cristobal-Colomb, l'Helvetia, le Shannon, le Scotia*.
- des distances chiffrées, des repères géographiques extrêmement précis qui permettent de situer le lieu de l'apparition : « à 5 milles dans l'est des côtes de l'Australie, à 2000 lieues de là, dans cette portion de l'Atlantique comprise entre les États-Unis et l'Europe, se signalèrent respectivement le monstre par 42°15' de latitude nord, et 60°35' de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich. »
- des chiffres de toutes natures, pour indiquer la vitesse des navires (« treize nœuds quarante-trois centièmes »), la puissance des moteurs (« mille chevaux »), la position des dégâts sur les navires (« à deux mètres et demi au-dessous de la flottaison ») etc...
- une preuve décisive et attestée par des scientifiques : les dégâts sur le Scotia, rentré au port, mis en cale sèche et visité de très près par des « ingénieurs ».

Cette avalanche de données précises et scientifiques rend incontestable, pour le lecteur comme pour le narrateur (qui cesse d'ailleurs d'émettre des doutes et de nuancer ce qu'il appelle désormais « des faits »), l'existence du « monstre ». Le lecteur sait désormais avec précision qui a vu « le monstre », quand, où et dans quelles circonstances. Plus aucun doute : ce « monstre » existe et le lecteur entre dans une aventure réelle.

Pourtant cette deuxième partie du 1^{er} chapitre ne permet pas de résoudre le mystère mis en place dans la 1^{ère} partie. Au contraire, on observe que :

->le mystère s'intensifie :

- l'identification du monstre demeure impossible : « cette masse mouvante », « le monstre », « le fantastique animal », « ce formidable cétacé ». On note que si on ignore toujours la véritable nature du « monstre », sa dimension animale semble s'imposer. Le mot « objet » disparaît en effet de la seconde partie du chapitre. Les adjectifs « fantastique » et « formidable » confirment que le mystère est cependant loin d'être levé : il est même amplifié par ces adjectifs plus forts encore que « phénoménal » ou « surprenant » utilisés au début du chapitre.
- ses caractéristiques extraordinaires, hors-normes sont confirmées et amplifiées par le recours à l'hyperbole : les ingénieurs « ne purent en croire leurs yeux », ce « monstre est « d'une trempe peu commune », sa « force « est « prodigieuse ». Son mouvement reste « inexplicable » : la reprise du même adjectif que dans la 1^{ère} partie du chapitre (« inexplicable ») révèle que, sur le plan du mystère, l'histoire n'a guère progressé !

- une inquiétude qui s'accroît

Les deux adverbes d'intensité « vivement » et « profondément » indiquent que l'opinion publique continue à s'inquiéter fortement de la présence de ce « monstre » au point d'exiger que « les mers en fussent débarrassées à tout prix ».

D'ailleurs, l'inquiétude ne se limite plus aux « populations des ports » : désormais l'inquiétude s'étend dans plusieurs pays (« l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne »). La popularité du monstre se manifeste par son omniprésence dans « tous les grands centres » et par la mode dont il est l'objet : il « devint à la mode. On le chanta dans les cafés, on le bafoua dans les journaux, on le joua dans les théâtres. » : la juxtaposition de ces 3 propositions et l'utilisation de 3 passés simples de 1^{er} plan soulignent l'ampleur prise par le « phénomène ».

Au terme de cette lecture de la 2^{ème} partie du chapitre, il nous faut donc revenir, nous lecteurs, sur notre 1^{ère} hypothèse de lecture :

- oui, nous entrons dans une histoire mystérieuse qui nous amènera probablement à résoudre l'énigme du « monstre » qui hante les mers et qui terrorise les populations mais...
- non, nous n'allons pas lire une aventure surnaturelle qui va nous entraîner dans un monde irréel et fictif ! L'histoire que nous allons lire est en effet présentée comme vraie, les multiples preuves apportées à l'existence du monstre nous en ont convaincus ! Mais alors cette histoire mystérieuse et vraie s'annonce plus intéressante encore...

Lecture de « A l'époque où ces événements ... » jusqu'à «... fin du chapitre I » (haut de la p.8 au haut de la p.10)

A l'époque où ces événements se produisirent, je revenais d'une exploration scientifique entreprise dans les mauvaises terres du Nebraska, aux Etats-Unis. En ma qualité de professeur suppléant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, le gouvernement français m'avait joint à cette exploration. Après six mois passés dans le Nebraska, chargé de précieuses collections, j'arrivai à New-York vers la fin de mars. Mon départ pour la France était fixé aux premiers jours de mai. Je m'occupais donc, en attendant, de classer mes richesses minéralogiques, botaniques et zoologiques, quand arriva l'incident du *Scotia*.

J'étais parfaitement au courant de la question à l'ordre du jour, et comment ne l'aurais-je pas été? J'avais lu et relu tous les journaux américains et européens sans être plus avancé. Ce mystère m'intriguait. Dans l'impossibilité de me former une opinion, je flottais d'un extrême à l'autre.

Deux solutions possibles de la question créaient deux clans très distincts de partisans: d'un côté, ceux qui tenaient pour un monstre d'une force colossale; de l'autre, ceux qui tenaient pour un bateau "sous-marin" d'une extrême puissance motrice.

Or, cette dernière hypothèse, admissible après tout, ne put résister aux enquêtes qui furent poursuivies dans les deux mondes. Le monstre revint donc à flot, et les imaginations se laissèrent bientôt aller aux plus absurdes rêveries.

A mon arrivée à New-York, plusieurs personnes m'avaient fait l'honneur de me consulter sur le phénomène en question. J'avais publié en France un ouvrage in-quarto en deux volumes intitulé *Les Mystères des grands fonds sous-marins*. Ce livre, particulièrement goûté du monde savant, faisait de moi un spécialiste dans cette partie assez obscure de l'histoire naturelle. Mon avis me fut demandé. Et même "l'honorable Pierre Aronnax, professeur au Muséum de Paris" fut mis en demeure par le *New-York Herald* de formuler une opinion quelconque. Je m'exécutai et publiai un article très nourri dans le numéro du 30 avril.

Au fond, j'admettais l'existence du "monstre". Les masses liquides transportent les plus grandes espèces connues des mammifères, et peut-être recèlent-elles plus énorme encore! Autrefois, les animaux terrestres étaient construits sur des gabarits gigantesques. Pourquoi la mer, dans ses profondeurs ignorées, n'aurait-elle pas gardé ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge? Pourquoi ne cacherait-elle pas dans son sein les dernières variétés de ces espèces titanesques, dont les années sont des siècles, et les siècles des millénaires?

Le public fut d'avis de purger l'océan de ce redoutable monstre. On fit à New-York les préparatifs d'une expédition destinée à le poursuivre. Une régata à éperon, de grande marche, l'*Abraham-Lincoln*, se mit en mesure de prendre la mer au plus tôt. Les arsenaux furent ouverts au commandant Farragut, qui pressa activement l'armement de sa frégate.

Trois heures avant que l'*Abraham-Lincoln* ne quittât le pier de Brooklyn, je reçus une lettre libellée en ces termes :

**Monsieur Aronnax
professeur au Museum de Paris,
Fifth Avenue Hotel.**

New York.

« Monsieur,

Si vous voulez vous joindre à l'expédition de l'*Abraham-Lincoln*, le gouvernement de l'Union verra avec plaisir que la France soit représentée par vous dans cette entreprise. Le commandant Farragut tient une cabine à votre disposition.

**Très cordialement votre
J.-B. Hubson
Secrétaire de la marine. »**

III- L'entrée dans l'aventure

->l'entrée en scène du narrateur

- la dernière partie du 1^{er} chapitre introduit explicitement le narrateur qui apparaît dans toutes les marques de la 1^{ère} personne : on relève en effet plusieurs occurrences du pronom personnel sujet « je » (ex : « je revenais »), du pronom personnel complément « me » (ex : « me former »), des déterminants possessifs de 1^{ère} personne (ex : « ma qualité », « mes richesses », « mon avis »).

- Son histoire personnelle vient s'imbriquer dans l'histoire du monstre : « A l'époque où ces événements se produisirent, je revenais d'une exploration... ». Nous pouvons ainsi compléter le tableau de la chronologie de l'histoire racontée dans *Vingt mille lieues sous les mers* en y insérant les repères temporels liés à l'histoire du narrateur. L'utilisation d'une autre couleur pour compléter le tableau des repères temporels révèle bien l'imbrication des deux histoires.

- qui est ce narrateur ? Pierre Aronnax, un scientifique reconnu, « suppléant au Museum d'histoire naturelle de Paris », un spécialiste des monstres marins : « J'avais publié en France un ouvrage in-quarto en deux volumes intitulé *Les Mystères des grands fonds sous-marins*. Ce livre, particulièrement goûté du monde savant, faisait de moi un spécialiste dans cette partie assez obscure de l'histoire naturelle. » L'histoire du « monstre » va donc nous être racontée par un spécialiste. Le narrateur, par ses titres et compétences, est tout à fait crédible : nous allons pouvoir nous fier à sa thèse sur l'identité du « monstre ».

-la thèse de Pierre Aronnax : le narrateur, de passage à New York au moment où les rumeurs se développent sur le « monstre » est tout naturellement sollicité par les journaux « pour formuler une opinion ». Va-t-il ébranler de nouveau les certitudes que nous venons d'acquérir en nous laissant convaincre par toutes les preuves précédentes ? Eh bien, non ! Dans un article « très nourri », il soutient qu'il est possible d' « admettre l'existence du monstre ». Que ce spécialiste croie à l'existence de ce

monstre nous conduit, nous lecteurs, à y croire définitivement aussi. On note cependant qu'il formule sa thèse dans des phrases de type interrogatif et de forme négative et qu'il utilise le conditionnel (« aurait », « cacherait ») : il croit à l'existence du monstre mais ses explications relèvent encore de l'hypothèse, il manque des preuves à ce scientifique.

->en route pour l'aventure :

- un départ précipité : sous la pression de l'opinion, une expédition scientifique se met rapidement en place au départ de New York afin de poursuivre « ce redoutable monstre ». Cette précipitation est mise en évidence par la brièveté du dernier paragraphe du chapitre, par l'emploi de la parataxe, par le lexique (« au plus tôt », « pressa », « activement ») et par le recours exclusif au passé simple de premier plan à la fin de ce chapitre.

- le narrateur invité : la lettre du Secrétaire de la Marine convie Pierre Aronnax à rejoindre le commandant Farragut sur l'Abraham Lincoln. La précipitation se poursuit puisqu'il reçoit cette lettre « 3 heures avant que l'Abraham Lincoln ne quittât le pier de Brooklyn ». L'histoire du narrateur risque bien de continuer à se confondre avec l'histoire du « monstre » !

-> un chapitre programmatif

Le premier chapitre met en place pour le lecteur un programme de lecture :

- le commandant Farragut est « pressé » de partir ; tant mieux, nous aussi, nous avons hâte de partir à la recherche du secret du « monstre » qui hante les mers ! La précipitation du commandant à partir à la recherche du « monstre » ressemble à notre envie de nous précipiter dans ce roman pour résoudre avec lui l'énigme. Notre curiosité a été stimulée par la lecture du 1^{er} chapitre, nous voulons lever le suspense sur la nature de ce « monstre ».

Le capitaine part, nous partons aussi à la recherche du « monstre » sur l'Abraham Lincoln et nous allons résoudre cette énigme. La fin de ce 1^{er} chapitre nous précipite dans l'histoire !

- nous partons pour une aventure en mer et la mer est précisément le lieu de toutes les aventures possibles : nous nous attendons à des tempêtes terribles, à des rencontres non seulement avec le monstre mais aussi avec toutes les mystérieuses et dangereuses créatures marines, à des rencontres avec des pirates peut-être ...

- nous allons sans doute partir avec Pierre Aronnax : un spécialiste comme lui pourra-t-il résister à pareille invitation ? Probablement pas ! Voici que se présente à lui l'occasion de partir vérifier la justesse de ses hypothèses !

S'il part, il pourra continuer à raconter lui-même toute l'histoire. Il nous donnera des informations fiables et scientifiques sur le monstre. Il sera en outre un témoin privilégié d'une aventure qu'il nous racontera comme si nous y participions. Peut-être même jouera-t-il un rôle plus important que celui d'un témoin et deviendra-t-il un narrateur-personnage de cette histoire ? Nous pourrions ainsi vivre totalement l'aventure avec lui...

La lecture du 1^{er} chapitre nous donne un certain nombre d'informations sur le lieu, le moment de l'histoire, sur les personnages qui participent à cette histoire. Mais ce 1^{er} chapitre cherche surtout à

séduire le lecteur en mettant en place un suspense et un mystère à résoudre qui attisent la curiosité et l'envie d'aller plus avant dans le roman. Les populations de tous les pays se passionnent autour de ce mystère, nous aussi ! Nous sommes donc prêts comme le commandant Farragut et nous l'espérons, comme le narrateur Pierre Aronnax qui nous servira de guide fiable, à nous lancer dans l'aventure programmée par ce 1^{er} chapitre et à partir en mer ! Larguons les amarres...

➤ **Travail d'écriture : résumé analytique du chapitre I / correction**

Sujet : Vous écrirez le résumé du chapitre I en faisant apparaître les trois étapes qui le constituent et les analyses menées en classe. Ce résumé doit susciter la curiosité du lecteur afin de lui donner envie de lire le roman.

❖ **Corrigé :**

L'histoire de *Vingt mille lieues sous les mers* commence par un **curieux** récit : en 1866, un événement préoccupe les gens de mer. Une « chose » indéterminée, inconnue, impossible à identifier mais énorme, fusiforme et rapide, croisée par plusieurs navires, les obsède et alimente les conversations. L'hypothèse qu'il s'agirait d'un monstre aux pouvoirs surnaturels s'installe et **à ce moment du récit, nous sommes sûrs, nous, les lecteurs**, que Jules Verne nous entraîne dans un univers fictif et surnaturel.

Pas du tout ! Retournement de situation : des noms précis de bateaux ayant aperçu le monstre, des lieux de rencontre avec lui géographiquement repérés, des dates, heures déterminées constituent autant d'indices de l'existence avérée de ce monstre. D'ailleurs la trace laissée par l'impact de la « chose » sur l'un des navires et analysée en cale sèche par des ingénieurs apporte une preuve irréfutable de la réalité du « fantastique animal ». La terreur mais aussi la fascination se répandent dans le monde entier. **Nous voici donc lancés en fait** dans une histoire bien réelle **mais bien inquiétante aussi...**

C'est alors que le narrateur passe au premier plan de l'histoire : il s'agit du Professeur Pierre Aronnax, spécialiste des fonds marins et de passage à New York précisément au moment où il n'est plus question que du phénomène maria. Evidemment, les journalistes américains cherchent à obtenir son avis éclairé : **s'agit-il** d'un objet sous-marin ou d'une sorte de cétacé extraordinaire ? Pierre Aronnax admet publiquement l'hypothèse d'un animal venu du fond des mers et des temps. **Voilà** qui ne rassure guère la population ! Le gouvernement décide en toute hâte de monter une expédition pour essayer de trouver et d'exterminer ce monstre terrifiant. Alors qu'il est prêt à quitter Brooklyn pour prendre le large, le commandant Farragut, capitaine de l'Abraham-Lincoln, invite le narrateur à partir lui aussi. **Pourvu que Pierre Aronnax réponde favorablement** à l'invitation du gouvernement américain ! **Ce serait très excitant pour nous** que le narrateur prenne le départ de cette aventure: **il pourrait suivre lui aussi le monstre, assister à toutes les péripéties de l'expédition, et surtout nous les raconter et nous les faire vivre** comme si nous y étions. Un spécialiste des fonds marins **ne devrait** guère résister à pareille proposition...

Le résumé analytique est intéressant dans le cadre de la lecture d'une œuvre avec une comparaison avant l'étude et après l'étude

➤ Reconstitution de la chronologie de l'histoire

Tableau de la chronologie des événements initié dans cette lecture du 1^{er} chapitre et qui sera complété au fur et à mesure de la lecture du roman Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

Le tableau restituant la chronologie des événements et initié collectivement pendant la lecture du chapitre 1 sera distribué pour être collé dans le carnet de lecteur et sera complété par les élèves tout au long de leur lecture. Lorsque les élèves auront terminé la lecture du roman, celui-ci sera exploité lors d'une séance consacrée à la comparaison entre le temps de l'histoire et le temps de la narration, séance où seront abordées les vitesses narratives et leurs fonctions dans un récit d'aventures.

chapitre 1 : p. 5 à 10 = 5 pages 1/2 de juillet 1866 à avril 1867 = 10 mois	1866	année marquée par l'apparition d'un phénomène inexplicable.	
	1866	20 juillet 1866	le steamer Governor-Higginson rencontre l' « objet »
	1866	23 juillet 1866	le Cristobal-Colomb observe l' « objet »
	1866	15 jours plus tard = vers le 7 août 1866	l'Helvétia et le Shannon se signalent le « monstre ».
	1866-1867	pendant six mois = d'octobre 1866 à mars 1867	
	1867	fin mars 1867	arrivée du narrateur à New-York
	1867	13 avril 1867 à 4h17 du soir	le Scotia est heurté
	1867	30 avril 1867	le narrateur publie un article dans le <i>New York Herald</i>

➤ Lecture autonome des chapitres II à IV – p.10 à 30

Préparation dans le carnet de lecture des différentes étapes qui conduisent à l'identification du monstre → Rendez-vous de lecture n°1 (activité orale et synthèse)

Sujet de réflexion littéraire porté à la connaissance des élèves et préparé tout au long des activités de la séquence.

Ils ne le rédigeront qu'à l'issue des deux temps de travail sur le roman de Jules Verne. Les élèves sont informés qu'ils auront à leur disposition leur livre annoté, leur carnet de lecture et leur cahier/classeur.

SUJET : Pourquoi peut-on dire que *Vingt Mille lieues sous les mers* est selon vous un roman captivant ?

Séance de lexique : captivant (démarche « lexique et culture »)

DEUXIÈME TEMPS

Étude de l'OI : études transversales et explications de texte

→ Parcours 2 : Le capitaine Nemo : une figure de héros ?

- l'entrée en scène de Nemo : **Explication (texte n°2)** : p.30 (fin ch IV) « Soudain, un bruit de ferrures ... il parut m'interroger directement »p. 31(chap. V)

projet de lecture : l'entrée en scène d'un « énigmatique personnage »

- ✓ La dramatisation de l'entrée en scène du héros qui accentue le mystère :
 - la rapidité de la scène
 - la violence des actions
 - l'anonymat et silence
 - les jeux d'ombre et de lumière
 - le motif dramatique de l'emprisonnement
 - ✓ Un portrait nécessairement lacunaire
 - choix du point de vue interne (regard d'Aronnax qui ne sait rien)
 - ✓ l'exhibition du motif du secret
 - le comportement du personnage (silence / langue non identifiable)
 - un motif signifiant : la porte qui s'ouvre et se referme
 - les effets dilatoires : du silence à la prise de parole, présentation retardée (L'un...le second...)
 - **lecture autonome** de la suite du **chapitre V et des chapitres VI et VII** : relevé dans le carnet de lecture des éléments qui permettent de compléter le portrait de Nemo
 - **Mise en commun dans une étude transversale des trois chapitres** : Un portrait-puzzle :
 - les modalités de la construction du personnage :
 - construit dans le regard du narrateur-personnage, élu par Nemo, constitué en acteur d'une visite guidée où Nemo distille le savoir.
 - un portrait mobile : fil conducteur : découvrir le Nautilus, c'est découvrir Nemo (le « N » de la devise). Personnage *mobilis in mobili*, difficile à saisir
 - la reconstitution partielle du puzzle
 - identité, métier, savoir et culture exceptionnelle, inventeur de génie
 - une figure d'autorité : injonctions, force du regard, sujet de verbes, maître de la parole : toujours le dernier mot.
 - un savoir en suspens
 - un passé qui reste flou
 - un personnage ambigu entre cruauté et clémence
- Conclusion : - Nemo, une figure de héros ?
- Déplacement de l'enjeu du récit d'aventures du Nautilus au Capitaine Nemo.

Lecture guidée de la suite du roman du **chapitre VIII au chapitre XIX** (fin du roman)

- les élèves complètent désormais seuls le tableau pour reconstituer la chronologie de l'histoire
- les élèves font la liste des différentes péripéties que vivent les personnages au fur et à mesure de leur lecture
- Trois rendez-vous de lecture (10mn environ) sont organisés au fil de la lecture pour fixer collectivement les différentes péripéties :

ch. IX à XI/ch. XII à XIV/ch. XV à XVI

→ Parcours 3 : Les péripéties : une composante essentielle du roman d'aventures

- Mise en commun et classement des différentes péripéties : en relation avec le Nautilus et son équipage/ en relation avec les prisonniers/ en relation avec des rencontres dangereuses/ en relation avec des découvertes surprenantes...
- **Explication (texte n°3)** : fin du chapitre XI, p.73 « Nous marchions »...p. 76 « je serai de ce pays-là »
projet de lecture : Une narration dramatisée
- Synthèse = préparation d'**un travail d'écriture d'invention** : observation du texte précédent pour mettre en évidence les ingrédients de l'écriture d'une péripétie
- **Sujet** : Aronnax rencontre une monstrueuse araignée de mer ...
- **Commentaire du tableau pour reconstituer la chronologie de l'histoire** : temps de l'histoire et temps de la narration / les vitesses narratives pour écrire les péripéties

→ Parcours 4 : L'ambiguïté des valeurs portées par les différents personnages

- Ned Land et Conseil : entre résistance et soumission
- Aronnax : entre fascination et répulsion
- le capitaine Nemo : suite de la reconstitution du puzzle : les ambiguïtés du héros : entre générosité et cruauté (relectures préparatoires : ch. XIII p. 84 « Le capitaine me pria de le suivre ... la Crête insurgée ! » p. 86 + ch. XVIII p. 117 : «Le capitaine Nemo terrible à entendre ... il fondit en sanglots »p. 120.)
-

=> Un ensemble de stratégies propres à susciter et à combler les attentes du lecteur.

Réalisation du sujet de réflexion littéraire et corrigé.